

*Delchaye*

# BYZANTION

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

TOME I



PUBLIÉ PAR

PAUL GRAINDOR ET HENRI GRÉGOIRE

PARIS

Edouard CHAMPION  
Quai Malaquais

LIÈGE

VAILLANT-CARMANNE  
Place St-Michel, 4

1924

Bibliothèque Maison de l'Orient



135711

Les auteurs d'articles en langues étrangères sont INSTAMMENT priés de n'envoyer à la Rédaction que des copies dactylographiées.

Les collaborateurs étrangers qui ont l'habitude de transcrire les noms propres sont invités à faire suivre cette transcription de la forme originale entre parenthèses. Cette observation s'adresse plus particulièrement aux collaborateurs de langue slave : l'indication de la forme originale est surtout nécessaire lorsqu'ils emploient l'adjectif dérivé du nom propre. Ex. : Kazanatenjskaja Biblioteka (Bibliotheca Casanatensis), Folijskaja dolina (vallée de Θολῶς).

Pour le russe, nos collaborateurs nous obligeraient en adoptant le système de transcription suivant :

Ц = c ; Ч = č ; Ш = š ; Щ = šč ; Ж = ž ; Ъ et Ы = j ; Х = ch ; Я = ja ; Ю = ju ; У = u ; Ъ = y ; І, И et V = i ; Э, Е = e ; Ъ = ě.

Pour le roumain, nous avons respecté son orthographe (par ex. : c roumain = é), avec cette réserve que, faute de caractères spéciaux, nous avons provisoirement dû remplacer  $l_s$  par  $ls$  et  $s_s$  par  $ss$ .

Afin de donner de l'unité aux citations, nous nous permettons de recommander à nos collaborateurs de se servir des abréviations adoptées par G. MILLET, dans l'énorme bibliographie qui figure en tête de ses deux ouvrages, *Recherches sur l'Iconographie de l'Évangile* et *L'École grecque dans l'architecture byzantine*, ouvrages que tous les byzantinistes ont sous la main et où sont citées toutes les œuvres, toutes les revues ou collections les plus importantes. Les noms d'auteurs devront être soulignés deux fois, les titres d'ouvrages ou de revues, une fois.

## La Vie de sainte Théoctiste de Lesbos

La légende de sainte Théoctiste a une histoire très curieuse. Elle a été écrite au commencement du X<sup>e</sup> siècle par un officier byzantin nommé Nicéas (1) que l'on est tenté d'identifier avec Nicéas le Paphlagonien, hagiographe particulièrement fécond, sans qu'il y ait des raisons bien convaincantes de confondre les deux homonymes. Quoi qu'on en pense, Nicéas a donné à la biographie de la sainte une forme originale. Il en avait appris les détails dans des circonstances assez particulières, dont il fait part au lecteur, de façon à nous donner dans ce récit un épisode de son autobiographie.

Quelques années après l'apparition de la Vie de Théoctiste, Syméon Métaphraste l'inséra dans son ménologe, en lui faisant subir une toilette littéraire conforme à ses habitudes, et sans mentionner le nom du premier auteur (2). Mais, chose étrange, il a gardé au récit l'allure personnelle qu'il avait pris sous la plume de Nicéas, et l'aventure de cet écrivain devenait nécessairement, pour le lecteur, une page de la vie de Métaphraste.

On s'y est trompé de bonne heure et, en vieillissant Métaphraste d'un demi-siècle, on a introduit dans l'histoire littéraire de ces temps-là un élément perturbateur qui devait inévitablement entraîner une foule d'autres erreurs (3). La publi-

(1) Βίος τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας τῆς ἀσκητάσσης καὶ κοιμηθείσσης ἐν νήσῳ τῇ γαλομένη, Πάρος συγγραφεὶς ὑπὸ Νικήτα τοῦ πανευκλεσεστάτου μεγίστου, dans THEOPHILOS IOANNOU, Μνημεῖα ἀγιολογικὰ (Venise, 1884), p. 1-17.

(2) Une édition critique des deux textes BHG. 1723-24, 1725-26 paraîtra dans les *Acta Sanctorum*, Nov. t. IV, actuellement sous presse.

(3) Nous n'entrerons pas dans le détail d'une question dont nous sommes occupé à diverses reprises. *Analecta Bollandiana* t. XI (1892), p. 181-82; t. XVI, p. 311-29; t. XVII, p. 448-52; *La Vie de saint Paul le Jeune et la chronologie de Métaphraste*, dans *Revue des questions historiques*, juillet, 1893, p. 119-85; *Bibliotheca hagiographica graeca*, 2<sup>e</sup> édition, p. 269-92.

cation de la relation originale de Nicétas a permis de s'en rendre compte, et désormais Métaphraste ne sera plus, comme on l'avait pensé, un officier de la cour de Léon VI, le Sage; il occupera sa véritable place dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle (1).

Il serait peut-être injuste de qualifier Syméon Métaphraste de plagiaire. Il avait entrepris la publication d'une collection de Vies de Saints, destinée à l'édification de ses contemporains, et où le nom des auteurs n'importait guère. Il voulait la faire lire, et à cet effet, il retouchait le style des pièces qui lui semblaient moins bien écrites, pratiquant des coupures, modifiant la rédaction de manière à se faire accepter du public. Rien ne montre qu'il ait voulu s'approprier le bien d'autrui, et l'idée de se substituer à Nicétas ne lui est probablement pas venue. Chose curieuse et qui n'a pas été remarquée, il y a pourtant au fond de la Vie de Théoctiste une sorte de plagiat, bien innocent, qui a eu de lointaines conséquences. Nous tâcherons d'en découvrir l'origine et l'auteur responsable. Mais écoutons d'abord l'histoire de Nicétas.

Envoyé par l'empereur Léon pour rejoindre Himérius, grand amiral, et chargé d'une mission auprès des Arabes de Crète, Nicétas était arrivé à l'île d'Ios, dans la mer Egée, au sud de Naxos. Les vents contraires l'obligent à interrompre le voyage, et il met à profit ce contre-temps pour visiter l'île de Paros, célèbre par sa belle église de la Sainte Vierge (2). Pendant qu'il admire la beauté des marbres et maudit les

(1) Tout récemment l'étude des sources de la Vie de la Sainte Vierge dans le ménologe de Métaphraste au 15 août a fourni une confirmation inattendue de cette chronologie. M. JUGIE, *Sur la vie et les procédés littéraires de Syméon Métaphraste*, dans *Échos d'Orient*, t. XXVI (1923) p. 5-10. L'auteur conclut que Syméon a écrit les dernières pièces de sa collection dans le dernier quart du X<sup>e</sup> siècle, et peut-être même au début du XI<sup>e</sup>.

(2) Cette église, dont le plan a été plusieurs fois remanié et dont il existe encore de très anciennes parties, a été l'objet d'une importante monographie de H. H. JEWELL et F. W. HASLUCK, *The church of our Lady of the Hundred Gates (Panagia Hekatontapyliani) in Paros*, London, 1920, in fol. Publication du « Byzantine Research and Publication Fund ».

barbares, c'est-à-dire les Arabes de Crète qui ont dévasté le monument, il voit venir à lui un ermite, le seul habitant de ces parages déserts. Il s'appelait Syméon, et menait depuis 30 ans la vie solitaire. Nicéas l'accabla de questions, et le trouva disposé à satisfaire sa curiosité. Lorsqu'il fut sur le point de partir, Syméon le pria de prêter l'oreille à un récit qu'il désirait lui faire, et lui fit promettre de l'écrire. Il tenait l'histoire d'un chasseur qui, chaque année, venait de l'île d'Eubée avec quelques amis organiser une battue dans l'île de Paros, où le gros gibier était abondant.

Un jour, avant de retourner à son vaisseau, le chasseur étant allé prier dans l'église déserte, eut l'attention attirée par un frôlement dont la cause lui échappa d'abord. Il voulut s'approcher ; mais une voix se fit entendre : « N'avancez pas. Je suis une femme ; je suis nue et ne veux pas m'exposer aux regards. »

Le chasseur lança son manteau dans la direction d'où venait la voix, et il vit bientôt paraître une femme dont le visage portait la trace de la vie austère qu'elle avait menée de longues années dans la solitude. C'était Théoctiste.

Elle était de Lesbos. Une nuit, les Arabes de Crète firent une descente dans l'île, près de Méthymna, et l'emmenèrent en captivité avec un grand nombre d'autres personnes. Au retour, ils relâchèrent à Paros. Théoctiste parvint à se détacher de la troupe des prisonniers et se cacha dans les bois. Les corsaires repartirent sans remarquer son absence, et elle demeura seule dans l'île, passant son temps à la contemplation des choses saintes, et vivant des produits naturels du sol. A la longue, ses vêtements tombèrent en lambeaux, sans qu'elle trouvât le moyen de les remplacer.

Voilà ce que Théoctiste raconta au chasseur. Elle ajouta : « Vous revenez ici tous les ans. L'année prochaine, apportez-moi dans une pyxide la sainte eucharistie. Voilà tant d'années

que je suis privée de la communion. » Le chasseur le lui promit, et, lorsqu'après l'année révolue, il revint avec ses compagnons de chasse, il portait sur lui les saintes espèces. Sa première pensée fut de retrouver la pieuse femme. Elle se présenta bientôt et fut au comble du bonheur en recevant le don divin.

Après cela, le chasseur alla retrouver la troupe de ses amis et s'enfonça avec eux dans la forêt. La chasse terminée, il voulut prendre congé de Théoctiste. A sa grande stupeur, il la trouva morte. Sans rien dire aux autres, il l'ensevelit. Mais pour ne pas perdre l'occasion de se procurer une précieuse relique, il coupa une main à celle qu'il considérait comme une sainte et l'emporta sur le vaisseau, qui mit bientôt à la voile. C'était le soir. Le temps était beau, le vent favorable. On arriverait rapidement à destination. Il n'en fut rien. De toute la nuit le navire n'avait pas avancé : il était resté immobile dans le port. Le chasseur comprit l'avertissement du ciel, qui n'approuvait pas son pieux larcin. Il redescendit à terre et alla, sans en rien dire à personne, replacer auprès du corps de Théoctiste la main qu'il en avait détachée. Cet acte de réparation étant accompli, le vaisseau se mit en mouvement et partit comme s'il avait eu des ailes. Lorsque, durant la traversée, les compagnons apprirent de la bouche du chasseur ce qui s'était passé, ils voulurent à tout prix retourner à Paros et vénérer les reliques de la sainte. On rebroussa chemin, et on se rendit au lieu de la sépulture. Nouveau mystère : le corps avait disparu.

Tel fut le récit que fit le chasseur et que le moine Syméon répéta à Nicétas. Celui-ci, fidèle à sa promesse, le mit par écrit, sans oublier l'intéressante aventure qui avait amené la rencontre du vieux solitaire. La mise en scène a beaucoup de charme. La narration, que nous avons notablement abrégée, est singulièrement animée et le talent de l'écrivain a certainement contribué à populariser la Vie de sainte Théoctiste de

Lesbos. Plus d'un fait intéressant l'histoire générale (1) et une foule de traits de mœurs mériteraient de nous arrêter. Nous nous mettrons, pour juger de la Vie de Théoctiste, au point de vue strictement hagiographique.

On aura remarqué que toute la documentation de Nicéas repose sur les dires de Syméon, lequel, lui-même, ne connaît Théoctiste que par le témoignage du chasseur. Quelle créance mérite cet inconnu ?

Le caractère romanesque de l'histoire de Théoctiste ne suffirait pas, sans doute, à nous mettre en défiance. A pareille époque, et dans les îles abandonnées de l'archipel, les situations inattendues n'étonnent pas outre mesure. D'ailleurs, Nicéas raconte avec un naturel si parfait et une telle précision de détails, que nul doute ne vient d'abord à l'esprit. Les derniers épisodes donnent pourtant à réfléchir. Le vaisseau retenu par une force invisible et ne se mettant en mouvement qu'après la restitution d'une relique est un lieu commun légendaire des plus usités. La disparition mystérieuse du corps est un des expédients à l'usage des hagiographes qui ont des raisons de redouter le contrôle. Un lecteur peu exigeant ou favorablement prévenu arrivera peut-être à se persuader que ces traits complémentaires suspects ont été ajoutés à la narration, parfaitement exacte d'ailleurs, par simple souci du pittoresque ou de la mode. Un examen attentif du corps du récit rend superflue pareille interprétation. Quiconque a présente à l'esprit la Vie de sainte Marie l'Égyptienne (2) reconnaîtra que celle de Théoctiste n'en est que la simple et exacte reproduction dans un cadre rajeuni.

Comme Théoctiste, Marie l'Égyptienne vit de longues an-

(1) Sur ce point lire P. G. ZERLENTES, *Ἡερί τοῦ ἕξιοπίστου τοῦ συναξάρχου Θεοκτίστης τῆς ὁσίας*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. X (1901), p. 159-65. MM. Jewell et Hasluck ont également utilisé le récit de Nicéas dans leur monographie du sanctuaire de Paros.

(2) BHG. 1042.

nées dans la solitude la plus complète ; pour les mêmes raisons qu'elle, elle a dû renoncer à porter des vêtements. Le moine Zosime qui, tous les ans, va passer au désert la sainte quarantaine, rencontre Marie par hasard, et lui jette son manteau. Marie lui conte son histoire, et supplie le moine de vouloir à son retour, l'année suivante, lui apporter l'eucharistie dans une pyxide. Ainsi fut fait, et Marie reçut les saintes espèces. Lorsque Zosime voulut la revoir, il la trouva morte et l'ensevelit.

On le voit, ce n'est pas un trait de la Vie de Théoctiste qui est emprunté à la Vie de Marie l'Égyptienne. Toute son histoire n'est qu'un plagiat et les détails de couleur locale sont les seuls éléments originaux du récit. Le chasseur d'Eubée a créé un pendant grec de la célèbre pénitente de Palestine. L'inexplicable disparition du corps de Théoctiste achève de nous édifier sur la véracité de l'unique témoin.

Celui-ci serait donc un faussaire et un trompeur ? Pas nécessairement, et il est fort possible qu'il n'ait prévu aucune des conséquences de ses entretiens avec le seul habitant d'une île déserte. Le moine Syméon lui tenait sans doute compagnie dans les intervalles de ses parties de chasse, et le petit roman que lui débita l'étranger n'avait d'autre but, il est permis de le supposer, que de remplir les soirées déjà longues de la saison — on était au mois de novembre — et de fournir à la conversation un aliment où l'intérêt se joignait à l'édification. Notre homme n'est pas précisément un mystificateur ; c'est un conteur, et un conteur ingénieux.

Quant au moine Syméon, aucun doute ne s'éleva dans son esprit sur la réalité de l'histoire. Elle fit longtemps l'objet de ses réflexions, et il déplora qu'un si grand exemple de vertu demeurât caché au monde. Il se promit de saisir la première occasion de répéter à un homme capable de tenir la plume une histoire qui l'avait si profondément édifié. Il reconnut

dans Nicéas l'instrument choisi par la Providence pour sauver de l'oubli le souvenir de Théoctiste et de ses vertus.

Nicéas, qui devint son porte-parole devant les contemporains et la postérité, était habile écrivain et médiocre critique. Il accueillit cette merveilleuse histoire avec la même candeur que le vieux Syméon. Ce qui prouve à l'évidence sa bonne foi, c'est que les ressemblances de la vie de Théoctiste avec celle de Marie l'Égyptienne ne lui échappèrent point, mais sans réussir à éveiller sa défiance. Il ne fit attention, sans doute, qu'aux circonstances de temps et de lieu, si différentes ici. Et puis, ses pieds foulaient le sol même sanctifié par la pénitence de Théoctiste ; il voyait de ses yeux l'église où elle avait prié, on lui désignait l'endroit où le chasseur lui avait parlé. C'était pour lui l'évidence et il n'hésita pas à accepter la mission que lui confiait le bon ermite. Il raconta la vie de Théoctiste, et réussit à donner à son récit une allure si captivante qu'il devint aussitôt populaire. Peu d'œuvres hagiographiques connurent pareil succès. Avant Nicéas, Théoctiste, dont on n'ignorait jusqu'au nom, n'était évidemment l'objet d'aucun culte ; aucune sorte de monument ne la recommandait à l'attention : elle n'avait point de tombeau. Grâce à la relation de Nicéas, et à la publicité que lui donna Métaphraste, le nom de Théoctiste acquit une notoriété considérable, et lorsque la défaite des Arabes de Crète par Nicéphore Phocas eut rétabli la sécurité des mers, on alla en pèlerinage au sanctuaire longtemps délaissé, où s'était écoulée, à ce qu'on racontait, cette extraordinaire existence. Les reliques de la sainte furent recherchées. Nous ignorons comment on se persuada de les avoir trouvées. On montre encore, dans l'église de la Vierge τῆς Καταπολιανῆς ou Ἐκατονταπολιανῆς l'endroit où elles reposèrent <sup>(1)</sup>. On prétend actuellement les pos-

(1) ZERLENTES, t. c., p. 164. Sur un des plans publiés par MM. JEWELL et HASLUCK, pl. 11, est indiqué l'autel de sainte Théoctiste

séder dans un village de l'île d'Icaria. S'il faut en croire la tradition, ceux de Lesbos ayant appris que Paros gardait les reliques de leur illustre concitoyenne, organisèrent une expédition pour les ramener chez eux. Au retour, le vaisseau qui les portait fut poussé vers Icaria. Les insulaires ne résistèrent pas à la tentation de voler des reliques. Ils tuèrent l'équipage et s'emparèrent du corps de sainte Théoctiste, qu'ils mirent en sûreté chez eux. On fait la fête de la sainte le 9 novembre.

Dans la plupart des cas, la légende du saint est une des manifestations du culte qui est rendu. Nous avons ici l'exemple d'un culte créé de toutes pièces par la légende. Théoctiste, canonisée par un officier byzantin, n'est que l'héroïne imaginaire d'un roman pieux, calqué sur la Vie de sainte Marie l'Égyptienne.

Mais Marie l'Égyptienne elle-même ? Son histoire est bien extraordinaire aussi ; le trait qui la termine et que le chasseur Eubéen n'a pas osé introduire dans son adaptation, celui du lion qui accourt du fond du désert pour creuser le tombeau de la sainte, renforce singulièrement la couleur légendaire du récit. Il ne saurait être question d'y voir autre chose qu'une création poétique, une des plus belles que nous ait laissées l'antiquité chrétienne. Pourtant, en cherchant à déterminer comment elle est construite et de quoi elle est faite, nous rencontrons un terrain bien plus solide que dans le cas de Théoctiste <sup>(1)</sup>.

Une page de Cyrille de Scythopolis, l'hagiographe palestinien bien connu, nous permet de constater que cette fois la légende s'est formée autour d'un tombeau, et que Marie, dite plus tard l'Égyptienne, a réellement vécu en Palestine. Il peut être intéressant de remonter aux premières origines de la tradition qui a abouti au roman de Théoctiste.

<sup>(1)</sup> Sur tout ceci, F. DELMAS, *Remarques sur la Vie de sainte Marie l'Égyptienne* dans *Échos d'Orient*, t. IV (1900-1901), p. 35-42 ; *Encore sainte Marie l'Égyptienne*, *ibid.*, t. V, p. 15-17.

Un jour que Cyrille traversait la solitude en compagnie du moine Jean, celui-ci lui montra le tombeau de la bienheureuse Marie, *μνημεῖον τῆς μακαρίως Μαρίας*, et raconta en quelle circonstance il avait rencontré cette sainte femme. Se rendant un jour avec Paramon chez saint Cyriaque, il vit à travers les broussailles se dessiner une forme humaine. C'était, à ce qu'il pensait, un anachorète et on essaya de le rejoindre. Mais il disparut. En promenant ses regards de côté et d'autre, le moine aperçut une grotte dans laquelle le serviteur de Dieu s'était sans doute réfugié ; il s'approcha et chercha à engager la conversation. « Que me voulez-vous ? » dit la voix ; « je suis une femme ». On lui demanda comment elle était venue là. « Je m'appelle Marie, dit-elle ; j'ai été chanteuse à l'église de l'Anastasis. Comme le démon tentait beaucoup de personnes à mon sujet, et que je craignais que leurs égarements ne me fussent imputés, je priai Dieu de me délivrer de pareille responsabilité. Je descendis à la sainte Siloë, où je remplis d'eau ce vase ; j'emportai cette corbeille de légumes, et je quittai la ville sainte, me confiant à Dieu, qui me conduisit ici, où j'ai vécu 18 ans. Par la grâce de Dieu, ni cette eau ni ces légumes n'ont jamais diminué ; je n'ai revu aucune créature humaine jusqu'à votre arrivée aujourd'hui. Maintenant, retirez-vous, et revenez me voir au retour ». En revenant, les deux moines allèrent frapper à la porte de la grotte. Personne ne répondit, et en entrant ils trouvèrent la sainte femme morte. N'ayant pas d'outils sous la main pour creuser une fosse, ils demandèrent du secours à la Laure de Souca et enterrent la bienheureuse Marie dans la grotte, dont ils obstruèrent l'entrée (1).

C'est évidemment de cette histoire, qui circulait dans les déserts de Palestine et dont Jean Moschus rapporte une ver-

(1) *Vita S. Cyriaci*, BHG. 463, n. 18, 19.

sion légèrement différente, qu'est sortie la Vie de Marie l'Égyptienne. Sophrone de Jérusalem — car on a tout lieu de croire que c'est lui qui donna à la légende sa forme définitive — travailla librement sur ces données, et s'inspira en outre de la Vie de saint Paul l'Ermitte par S. Jérôme, comme il est aisé de le montrer. Si nous remontons à la source de l'histoire, nous constatons qu'elle dépend toute entière du témoignage du moine Jean, le compagnon de Cyrille de Scythopolis. Même sous cette forme plus simple, elle a un caractère légendaire assez prononcé, qui ne doit pourtant pas nous faire révoquer en doute l'existence de la bienheureuse Marie. On montrait son tombeau, aux environs de la ville sainte et Cyrille l'a vu de ses yeux. C'est une précieuse garantie. Marie de Jérusalem, que Sophrone fait venir d'Égypte, a vécu et est morte en réputation de sainteté. L'objet du culte — je n'irai pas jusqu'à dire : le culte lui-même — a existé avant la légende et indépendamment de celle-ci.

H. DELEHAYE, S. J

---

# BYZANTION

Revue internationale des Études Byzantines,  
paraît deux fois l'an en Juin et en Décembre

Tout ce qui concerne la Revue doit être envoyé  
à M. Paul GRAINDOR, professeur à l'Université de  
Gand ou à M. Henri GRÉGOIRE, professeur à l'Uni-  
versité de Bruxelles, Secrétaires de la Rédaction  
de **Byzantion**, aux bureaux de la Revue, 12, rue  
Royale, Bruxelles.

*Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.*